**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 62 (1926)

**Heft:** 22

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LXIIe ANNÉE
N° 22.

27 NOVEMBRE
1926

# L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : MARIA BOSCHETTI-ALBERTI : *La discipline dans la liberté.* — G. CHEVALLAZ : *Collèges communaux et classes primaires supérieures.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Nos collègues zuricois et l'Université.— Pro Juventute.* — PARTIE PRATIQUE : P. HENCHOZ : *Armoiries, dessin et travaux manuels. — La correction des dictées.* — ALICE DESCŒUDRES : *La paix et l'internationalisme dans les écoles des Amis (Quakers).* — LES LIVRES.

## LA DISCIPLINE DANS LA LIBERTÉ

Lorsque je dis à de jeunes maîtres que les élèves habitués à la liberté à l'école arrivent à une discipline si parfaite que les récompenses et les punitions y deviennent tout à fait inutiles, ils ne me croient pas, et dans leur spontanéité juvénile, ils me disent ouvertement : « Non, ce n'est pas possible ! » — et comme ils confondent la conception de liberté éducative avec celle de licence, ils ajoutent immédiatement : « Si nous laissons les élèves libres, ils nous piétineront et mettront l'école sens dessus dessous ».

Lorsque je dis à des maîtres ayant déjà quelques années de pratique que la discipline des élèves habitués à la liberté est parfaite, ils ne me répondent rien, mais se contentent de se regarder l'un l'autre en souriant et ce sourire est plein d'incrédulité.

Lorsque je parle de la discipline à des autorités pédagogiques, à des érudits, ils me demandent avec insistance des explications à ce sujet et je ne puis que leur répondre : « Venez et étudiez la question dans ma classe ». Alors ils y viennent et ils voient.

Poussés par cet amour de l'enfance si puissant en quelques grandes âmes, ils viennent même parfois de pays lointains, sacrifiant leur temps et leur argent, ils viennent pour se persuader d'une seule chose : comment la discipline se stabilise et se continue spontanément dans la liberté.

Parmi ces savants, il en est qui malgré toutes leurs études, toute leur pédagogie, toutes les innombrables méthodes qu'ils ont étudiées, n'ont pas la vue bouchée et n'ont pas perdu la faculté de voir les choses simples. Ils viennent, ils voient et sentent d'emblée (car c'est plutôt une affaire de sentiment), ils baissent les yeux et, pensifs, me serrent la main en silence et cette étreinte signifie :

« Voilà le sublime spectacle que nous avons lorsque nous respectons l'âme enfantine et que nous la laissons s'épanouir dans la paix ! » Puis, lorsqu'ils partent, leurs yeux sont pleins de larmes.

D'autres pédagogues ont la vue obstruée par leurs études, ils viennent dans nos écoles tout préoccupés de la méthode A ou de la méthode B et ne s'intéressent pas aux enfants. Ils passeront parfois des semaines dans ma classe avec le désir de s'assurer que la discipline y est constante sans aucune exception. Ils regardent, ils voient, mais ils ne *sentent* pas, et c'est pourquoi ils n'arrivent pas à tirer cette conclusion qui saute aux yeux : l'enfant respecté dans ses justes droits, l'enfant conduit d'une main ferme mais avec une douceur qui ne se dément jamais, l'enfant qui s'élève dans une ambiance libre arrive à une discipline parfaite. Cette déduction est trop simple pour être trouvée par des intellectuels ; si elle était plus compliquée, ils la saisiraient ! — « La discipline est parfaite, disent-ils, il n'y a rien à dire, mais elle ne vient pas de la manière dont l'école est dirigée, elle vient de la personnalité de l'institutrice Mme Boschetti ». Comme si l'institutrice « Mme Boschetti » n'avait pas eu sa même personnalité lorsqu'elle dirigeait une classe commune d'école primaire sans jamais arriver aux mêmes résultats !

Pour d'autres qui connaissent mieux les différentes méthodes, la conclusion se complique davantage encore et ils disent : « La discipline de votre classe est certainement parfaite, nous le reconnaissons ; mais de quoi peut-elle dépendre ? Pas de la méthode. Vous possédez sûrement quelque propriété magnétique qui influence les élèves ».

Il y aurait de quoi rire, s'il n'y avait pas surtout de quoi pleurer !

Cela rend triste de penser que tant de personnes, maîtres jeunes et d'âge mûr, intellectuels de toutes sortes, pourraient faire un si grand bien à toutes les petites âmes enfantines s'ils voulaient voir les choses plus simplement ! Mais, au lieu de cela, « ils ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient point ! »

Les jeunes instituteurs se figurent qu'il doit y avoir à l'école un seigneur et maître, la victoire d'une volonté sur les autres volontés. Puis, s'ils sont bons, ils sentiront autre chose au contact des âmes enfantines, et, s'ils ne sentent rien, ils ne seront jamais des maîtres, au vrai sens du mot, mais des professionnels quelconques.

Entrons dans les classes des maîtres plus âgés qui ne croient pas à la discipline dans la liberté et regardons comment ils procèdent. Entr'ouvrons la porte d'une de leurs classes : nous voici dans le règne du désordre, babillage, bruissement sourd et continu et pis

encore. Alors on éprouve une profonde compassion pour les pauvres enfants qui doivent se développer et s'instruire dans une telle ambiance ! Pauvres petits qui sortent souvent d'un milieu familial défectueux, mesquin et malheureux pour venir dans une ambiance scolaire comme celle-là ! Pour eux, il n'y aura plus de respirable que l'air de la rue !

Pauvres petits déshérités ! Comment pourront-ils jamais entendre la voix de l'amour qui réveillera leur âme par les paroles magiques du Christ : « Lazare, sors d'ici ! » au milieu du bruit continu de leurs camarades et des incessants rappels à l'ordre du maître ?

Ah ! l'âme ne pourra jamais se défaire de ses vêtements funèbres dans cette classe !

Mais entr'ouvrons une autre porte. Ici nous sentons que le maître fait valoir son autorité. Les élèves sont à leur place, tranquilles comme des automates, muets comme des carpes. Ils ont compris que leur instituteur ne plaisantait pas ; ils se sont adaptés et sont devenus passifs. Mais cette discipline n'est qu'apparente, elle est tout externe et superficielle ; si le maître s'absente quelques secondes ou quand les élèves sortent de classe, nous les voyons instantanément redevenir les insolents et les polissons qu'ils n'ont pas cessé d'être au fond, et cela d'autant plus qu'ils ont été plus comprimés. Dans cette école, c'est pour le pauvre maître qu'on ressent une profonde compassion ; quelle énorme perte d'énergie !

Arriver à tenir constamment en éveil l'attention de tous les élèves, surveiller d'un œil d'Argus tous ces gamins, voir ce qui se passe en avant, en arrière, savoir refréner et savoir maintenir le frein !...

Lorsque cet instituteur rentre chez lui, il doit être exténué par cette énorme dépense d'énergie ! Il doit avoir un sommeil agité, ses rêves mêmes doivent être troublés...

Toutefois ce maître ne laisse pas voir qu'il sent ce poids ; il est au contraire fier ; fier de tenir dans sa main d'acier toutes les volontés de ses élèves.

Eh bien ! maître, ce n'est pas une belle œuvre que tu accomplis. Tu commets un délit. Ne comprends-tu pas que ces enfants qui se tiennent passivement devant toi et qui paraissent attentifs ne font que s'habituer à feindre ? Il n'y a rien de plus beau dans le monde que la vérité et toi, ô maître ! tu piétines et offenses cette vérité ; tu apprends aux petits à dissimuler, à feindre et à mentir. Parfaitement, c'est ce que tu fais en acheminant tes élèves vers une disci-

pline purement externe. C'est seulement en s'exerçant que la volonté s'éduque et se perfectionne ; en la contraignant elle reste comprimée et ne se forme pas. Il est vrai que tu plies ces volontés au bien, mais ne penses-tu pas que si tu les habitues à se plier devant toi, elles prendront cette attitude devant n'importe quelle autre volonté plus forte ? Et il sera certes facile à ces volontés qui n'ont pas été éduquées, mais comprimées, d'en rencontrer de plus fortes qu'elles. Aussi facilement qu'elles cèdent au bien aujourd'hui, elles cèderont au mal demain.

Et vous, jeunes instituteurs, qui n'avez pas encore tenu d'école, mais qui savez déjà qu'il est impossible d'avoir de la discipline dans la liberté, quel est votre idéal ? Est-ce aussi celui du maître qui tient les volontés de ses élèves dans sa main de fer et guide sa classe selon son gré ? Eh bien, je vous le dis en toute sincérité, il ne vous convient pas de vous arrêter à ce modèle. Vous êtes nés trop tard pour cela ; si vous étiez nés lorsque les récompenses et les châtiments étaient encore en honneur à l'école, vous auriez pu avoir cet idéal, mais non plus aujourd'hui.

On juge en général une classe par la quantité de connaissances que les élèves y ont acquises, tandis que les bonnes habitudes qu'ils y prennent, la formation de leur caractère sont mises bien en dessous de l'instruction. Mais quel sera le résultat de vos leçons si vous devez vous arrêter à tout bout de champ pour rappeler un élève à l'ordre ?

Et de quel autre moyen disposez-vous pour obtenir la discipline ? L'isolement de l'élève qui dérange ? Dans les écoles nombreuses; c'est presque impossible. Le renvoi de la leçon des interrupteurs ? Pour beaucoup ce sera un plaisir plutôt qu'une punition. La retenue après les leçons ? Oh ! faire penser que l'école est une prison et la leçon une pénitence !

Le maître assis à son pupitre, les lunettes sur le nez et la verge en main, comme le représentent encore quelques anciennes gravures, pouvait seul obtenir le silence sans perdre de temps, mais vous, jeunes maîtres, vous vous apercevrez bientôt que vous êtes nés à une époque trop avancée pour ce type d'école et qu'une quantité d'obstacles se dresseront sur le chemin de votre autorité : les punitions interdites par la loi (et gare à l'instituteur qui se laisserait aller à donner des coups, il glisserait rapidement dans cette mauvaise voie), les enfants trop habitués aux taloches par celles qu'ils reçoivent à la maison, les élèves qui se révoltent plus ou moins ouvertement contre l'autocratie du maître.

La vraie discipline sera toujours celle qui découle de l'éducation de la volonté.

Une jeune institutrice grondait un jour un de ses élèves qui se présentait à elle malpropre, et elle me dit : « Imaginez-vous que je l'ai déjà renvoyé cinq fois en ces dernières semaines parce qu'il était sale et il se présente encore dans le même état ! ».

Qu'elle était ingénue cette petite maîtresse ! Elle ne savait pas que ce n'est pas cinq fois mais cinquante fois cinq fois qu'on est obligé de renvoyer l'enfant qui n'y est pas accoutumé afin qu'il se lave. Pour former une habitude dans le cœur d'un enfant, il est nécessaire qu'une voix ferme mais douce lui dise chaque matin et cela bien des fois (les fois ne se comptent pas) : « Regarde, mon cher, tu n'es pas propre, va te laver ».

Il est indispensable que cette voix soit ferme et douce : si elle n'est pas ferme, l'enfant n'aura pas l'idée d'obéir spontanément, et si elle n'est pas douce, il fermera son cœur au maître parce qu'il pensera qu'il commande pour le plaisir de commander et il n'obéira que par force. Lorsqu'on veut *former* une habitude dans le cœur d'un élève, la *force* ne doit pas intervenir. Si nous en usons, l'enfant arrivera certainement plus vite propre à l'école, mais aussitôt qu'il le pourra, il retournera à son ancienne manière de faire pour se débarrasser de toute contrainte. Il haïra la propreté, et cette haine ne s'est formée en lui que parce qu'on lui a inculqué trop durement les principes de l'hygiène ; traité différemment, il aurait acquis des habitudes de propreté.

Il en sera ainsi de toutes les habitudes que l'on voudra donner aux enfants. C'est à lui-même plutôt qu'aux élèves que le maître doit faire violence s'il veut vraiment obtenir des résultats dans le domaine de la discipline.

L'institutrice qui a vu revenir son écolier malpropre pour la cinquième fois, a trouvé tout naturel que des paroles acerbes lui soient montées à la bouche ; mais elle devait se contenir, se mordant même les lèvres, plutôt que d'en laisser échapper des paroles dures, et elle devait imposer à sa voix une intonation calme et douce. C'est trop difficile ? Vous ne voulez pas vous donner cette peine ? Eh bien alors, c'est bien simple, vous n'obtiendrez rien. Mais si vous le faites, si vous vous promettez à vous-mêmes d'être juste envers votre élève, d'être toujours calme avec lui en n'importe quelle circonstance, vous obtiendrez comme récompense, et à votre grande satisfaction, l'éducation de votre écolier.

Il en est comme dans le conte de fée : la sœur doit se sacrifier

pour sauver ses frères, et faut-il vraiment parler de sacrifices en ce cas ? Je ne le pense pas. Bien que l'institutrice soit jeune et pas encore accoutumée à s'occuper d'enfants, elle est juste, éduquée, fine et n'a, par contre, pas une manière d'être différente avec ses supérieurs et avec ses inférieurs.

Mes collègues qui sourient quand je leur parle de la discipline dans la liberté seront certainement d'accord avec moi lorsque je déclare que le soin continuel, quoique caché, que le maître met à faire sentir à l'élève qu'il fait son auto-éducation est un grand facteur de la discipline, car ceci est vrai pour les anciennes écoles comme pour les nouvelles.

Mais ce qui est difficile dans les classes ordinaires c'est d'être toujours juste avec les enfants et de respecter l'individualité de chacun ; ces deux conditions sont cependant très importantes pour obtenir une discipline parfaite, et si les instituteurs expérimentés pouvaient les mettre en pratique, ils ne souriraient certainement plus de leur sourire plein d'incrédulité, mais ils verraient de leurs propres yeux comment la discipline la plus parfaite naît et se développe dans une ambiance libre.

Agno (Tessin), mai 1926. MARIA BOSCHETTI-ALBERTI.

Traduit de l'italien par NELLY HARTMANN.

## COLLÈGES COMMUNAUX ET CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Si les lecteurs de l'*Educateur* avaient tous mon rapport entre les mains, je me dispenserais de répondre à M. Chantrens, dont j'ai lu avec intérêt l'article pondéré. Mon contradicteur me permettra de le taquiner sur deux points.

M. Chantrens n'est pas un vrai démocrate : bien qu'il admette la supériorité de la culture « secondaire » (j'emploie ces mots pour abréger), il veut supprimer quelques collèges et réserver les autres aux seuls élèves qui feront des études universitaires. Ce n'est pas gentil pour le peuple vaudois ! De ce que l'école primaire supérieure tend vers un enseignement moins dogmatique et moins encyclopédique, cela la rend-il apte à remplacer un collège ? L'influence d'une école dépend des programmes, sans doute, mais aussi d'autres facteurs d'une égale importance, voire d'une importance plus grande, tels que la méthode (je veux dire l'esprit dans lequel travaille le maître), et la préparation intellectuelle de celui-ci. Il y a des collèges où l'on fait quatre ans d'études — ceux que

M. Chantrens condamne ; — cette courte durée est insuffisante pour atteindre le degré de formation intellectuelle que nous voulons ; mais les programmes sont arrangés pour que ces quatre ans donnent le maximum de résultats ; parce que, dans certaines classes primaires supérieures, certains élèves restent jusqu'à 16 ans, tandis que la plupart quittent l'école à 15, dira-t-on que ces derniers ont reçu une préparation incomplète ou insuffisante ? Je ne le pense pas ; à égalité d'intelligence et de travail, les premiers sont supérieurs aux seconds, cela est évident, mais le maître prend ses dispositions pour que nul ne pâtisse d'un séjour restreint dans sa classe. Je n'ai pas le ridicule de penser que l'enseignement secondaire soit sans défaut ; mais M. Chantrens n'oserait pas affirmer le contraire de l'enseignement primaire supérieur.

D'après l'article de M. Chantrens, les lecteurs de l'*Educateur* pourraient me croire hostile aux classes primaires supérieures. Il n'en est rien et en voici une preuve convaincante : les maîtres du collège de Château-d'Œx, consultés sur le projet d'ouverture d'une classe primaire supérieure, ont émis un avis favorable et l'ont appuyé d'arguments puisés dans le rapport sur « Le rôle des collèges communaux » [1].

Les classes primaires supérieures croissent en nombre et s'améliorent constamment : je m'en réjouis. Mais s'il arrive que leur développement amène la suppression d'un collège, j'estimerai que le désir de donner à nos enfants la culture la meilleure aura cédé devant des considérations plus matérielles.

G. CHEVALLAZ.

## *LES FAITS ET LES IDÉES*

**Nos collègues zuricois et l'Université.** — On sait que les instituteurs zuricois demandent à passer par l'Université. Or une opposition inattendue vient de se manifester, qui vient sinon de l'Université tout entière, du moins de quelques-uns de ses professeurs. Le corps enseignant zuricois en a éprouvé une pénible surprise, nous dit M. Rutishauser, rédacteur de la *Schweizerische Lehrerzeitung*.

Dans un article de la *Neue Zürcher Zeitung*, le professeur Howald va jusqu'à prétendre que l'admission à l'Université des *Sekundarlehrer* a déjà été une erreur. Or il y a plus d'un demi-siècle que les *Sekundarlehrer* sont formés par

[1] Mon nom étant seul mis en cause dans les débats sur les collèges communaux, je crois devoir rappeler — non pour dégager ma responsabilité, certes, mais pour rendre à chacun ce qui lui revient et pour marquer l'importance des idées qu'expose le rapport — qu'il a été préparé par le travail d'une commission formée de MM. C. Dubois, Dudan, L. Meylan et Schaffner, directeurs, et du rapporteur.

l'Université et personne n'a jamais osé prétendre jusqu'à aujourd'hui qu'il y ait là un danger pour l'*alma mater* zuricoise. Ces étudiants passent non seulement pour des gens capables, mais aussi pour des « bûcheurs » qui savent mettre à profit le temps de leurs études. Un grand nombre d'entre eux obtiennent le grade de docteur, et on ne le leur conférerait certainement pas s'ils étaient inférieurs aux autres étudiants ou si leur présence constituait un danger pour l'Université.

Sans doute, la brièveté des études des *Sekundarlehrer* ne laisse pas de causer à certains professeurs quelques désagréments. Mais c'est une exagération évidente de prétendre qu'il y ait là un danger pour l'Université.

Quant à l'admission éventuelle des maîtres primaires, le professeur Howald n'hésite pas à la qualifier de *néfaste !* M. Rutishauser rappelle à ce propos que l'on voyait naguère l'Université de Zurich ouvrir ses portes à des centaines d'étrangers dont les certificats de maturité étaient fort douteux et la connaissance de la langue allemande bien fragmentaire. Personne cependant ne songeait à dénoncer leur présence comme funeste à l'Université. Mais qu'une centaine de jeunes gens régulièrement pourvus de leur maturité désirent se vouer à l'enseignement et demandent à l'Université de contribuer à leur formation professionnelle, l'Université est en péril ! A quoi donc servent alors les cours de psychologie et de pédagogie que l'on y donne ? Tout individu régulièrement pourvu des titres requis, doit avoir le droit d'entrer à l'Université ; oserait-on sérieusement dénier ce droit aux éducateurs du peuple ?

Toutes les corporations s'efforcent d'améliorer leur formation professionnelle. L'Université de Zurich en a tenu compte, par exemple, en fondant de nouveaux instituts pour l'art dentaire et pour la pharmacie vétérinaire. Ne pourrait-il pas en être de même pour la formation des instituteurs ?

Il y a bientôt vingt ans qu'il s'agissait d'engager le peuple zuricois à voter un crédit de plusieurs millions pour la construction de la nouvelle Université. On a fait alors appel aux maîtres primaires ; en termes pressants, on leur a demandé d'user de toute leur influence en faveur des crédits nécessaires. On ne manqua pas à ce propos de leur faire remarquer que l'Université leur offrait à eux-mêmes la meilleure occasion de se cultiver. Cet appel a été entendu. Le corps enseignant a fait son devoir envers l'Université. Les crédits ont été votés et les efforts des instituteurs ont été expressément reconnus. Le recteur de 1908 déclarait même qu'il espérait voir bientôt les instituteurs entrer à l'Université. Et aujourd'hui leur présence serait tenue pour néfaste !...

M. Rutishauser termine le vigoureux article que nous résumons ici en espérant que les professeurs de l'Université ne seront pas dans les rangs de ceux qui veulent empêcher les instituteurs d'améliorer leur formation professionnelle.

ALB. C.

## PRO JUVENTUTE

Un médecin se plaignait à moi de l'insuffisance de la préparation de certains élèves. « J'ai demandé : Qu'est-ce que l'estomac ? On m'a répondu : M'sieur le Docteur, c'est quand on mange ».

Je crois bien que si on demandait : « Qu'est-ce que *Pro Juventute ?* » beau-

coup répondraient : « C'est quand on vend des timbres. » Peu, par contre, savent qu'à côté de cette branche d'activité, fort importante assurément, puisqu'elle sert à alimenter les caisses d'une foule de nos œuvres privées, *Pro Juventute* en exerce une autre, non moins nécessaire, qui est d'aider et de préconiser tout ce qui, dans le pays, se fait ou devrait se faire en faveur de la santé physique et morale de la jeunesse. Il s'agit, par tous les moyens, de faire pénétrer dans les esprits et dans les mœurs des principes pour l'élevage et l'éducation de l'enfant, depuis sa naissance jusqu'à la fin de son adolescence, ces principes que les hygiénistes, les médecins, les éducateurs et les penseurs ont posés, et que l'expérience a reconnus justes. Ce travail, dans le détail duquel nous ne pouvons entrer, demande une somme d'efforts considérables. Il s'exécute au moyen de publications, de conférences et par une action personnelle. Les résultats ne peuvent pas s'en chiffrer comme le produit des timbres et des cartes, aussi la valeur en est-elle méconnue par trop de nos concitoyens.

Pendant le tiers au moins des années de sa jeunesse, l'homme fréquente l'école. Il est dès lors indispensable que *Pro Juventute* maintienne un contact aussi constant et aussi intime que possible avec le corps enseignant, pour qui l'éducation a certainement aujourd'hui une valeur au moins égale à celle de l'instruction.

Plus de 2500 instituteurs et professeurs sont abonnés à la revue « Pro Juventute » ; mais il serait désirable qu'un plus grand nombre d'entre eux y collaborent. En dehors des questions didactiques dont la place est marquée dans un journal comme celui-ci, il est une foule de sujets que le maître doit désirer développer devant un auditoire autre que celui de ses collègues et qui sont d'un intérêt direct pour les parents de ses élèves. *Pro Juventute* (avec ses 10 000 lecteurs) est par excellence une tribune où ils pourraient exposer leurs idées. Ce périodique sera toujours heureux de leur ouvrir ses colonnes.

La campagne qui s'ouvre en décembre avec la vente des timbres et des cartes de Pro Juventute se fera en faveur des œuvres pour l'enfant en âge de scolarité. Esquissons très brièvement quelques-unes des institutions dont *Pro Juventute* prêche le développement pour cet âge.

*Service médical et dentaire des écoles.* Dans la plupart des villes suisses on a compris l'utilité considérable de ces services. Mais il s'en faut qu'il en soit de même dans les localités petites et moyennes, et à la campagne, et qu'on y ait reconnu la nécessité d'une intense collaboration du médecin et de l'école. En trop d'endroits on ne voit encore dans le médecin que le guérisseur des malades et non pas ce qu'il deviendra de plus en plus, le conservateur de la santé.

Nous pensons qu'on doit arriver à le consulter dans toutes les questions de dispenses, de colonies scolaires et de cures d'air, d'orientation professionnelle, sans parler de ce qui est sa fonction spéciale, le dépistement des enfants ayant besoin de soins spéciaux.

Quant au dentiste scolaire, les terrifiantes statistiques sur la carie des dents parmi les écoliers suisses (ils occupent, à cet égard, la première place parmi leurs camarades du monde entier), sont si éloquentes qu'on ne devrait avoir rien de plus pressé que d'organiser partout ce service chez nous.

*Caisses d'épargne scolaire.* C'est là un sujet de graves controverses et l'insuccès éprouvé par plusieurs caisses leur a créé pas mal d'adversaires. On leur reproche de favoriser chez l'enfant le goût de thésauriser. Cette accusation n'est pas sans fondement, et celles-là le méritent en partie qui se bornent à encaisser les économies des écoliers et à les leur rembourser. Si l'instituteur n'exerce pas d'influence sur les déposants pour leur faire comprendre le vrai sens de l'épargne, mieux vaut ne pas créer de caisse d'épargne scolaire. Il faut que le gérant de la caisse enseigne aux enfants à proposer à leur épargne un but bien déterminé. Ce sera, par exemple, l'acquisition d'un ouvrage intéressant, d'un outillage, de vêtements, ou la constitution d'un petit pécule pour son apprentissage futur [1]. En épargnant pour lui-même, l'enfant devra avoir le sentiment qu'en même temps il soulage ses parents, et qu'en acquérant, grâce à cette épargne, les moyens de cultiver son esprit, il se prépare à devenir un homme utile. Ainsi, tout en économisant en vue de sa petite personne, l'enfant ne poursuivra pas un but purement égoïste, et le côté moral de l'épargne sera sauvegardé.

*Bibliothèques scolaires.* Nombre d'écoles en possèdent, mais toutes ne contribuent pas au même degré à la culture et à la préparation professionnelle de leurs habitués. Plus que de leur richesse en volumes, l'influence d'une bibliothèque dépend des qualités et du zèle du bibliothécaire. Nous en avons connu qui s'intéressaient à chacun de leurs lecteurs, cherchaient par le choix varié d'ouvrages qu'ils leur mettaient entre les mains à éveiller chez eux une faculté encore endormie, une aptitude latente, et, dans beaucoup de cas, leurs efforts ont été couronnés de succès tout à fait extraordinaires ; ils nous ont nommé nombre d'enfants sans goût aucun pour la lecture qui sont devenus de véritables piliers de la bibliothèque dont ils avaient appris à lire les volumes avec intelligence et avec fruit. Mais il faut, pour atteindre ce résultat, beaucoup de tact, de persévérance et d'amour. Dirigées dans cet esprit, les bibliothèques scolaires sont une bénédiction pour leur commune et l'on ne saurait trop les multiplier.

*Terrains de jeu.* Il n'est probablement plus guère de membre du corps enseignant qui ne reconnaisse la valeur de l'éducation physique. L'existence de terrains de jeu appropriés en est la condition indispensable. Les autorités municipales de plusieurs de nos villes en ont établi à grands frais. Il reste cependant beaucoup à faire encore dans ce domaine. Il est un point sur lequel nous voudrions insister. Le jeu libre des enfants sur ces terrains est, sans doute, utile, mais pour qu'ils portent tous leurs fruits, les jeux devraient se pratiquer sous la direction de moniteurs, comme en Amérique et chez nous, sauf erreur, à Vidy, près Lausanne. Se poursuivre sans but, gambader sur la place, peut être fort amusant, mais ce n'est pas ainsi que le corps se développe harmonieusement, que l'on apprend à respirer. On n'en retire pas davantage le bénéfice éducatif du jeu d'équipe réglé.

Ce ne sont là que quelques-unes des rubriques du programme d'action de

[1] Les buts nettement altruistes ne sont pas exclus non plus, n'est-ce pas ? *(Réd.)*

*Pro Juventute* et la place dont nous disposons ne nous permet de les exposer que bien insuffisamment. Nous verrions avec grand plaisir des instituteurs émettre leurs idées à ce sujet soit dans l'*Educateur* qui nous a si aimablement ouvert ses colonnes, soit dans la revue *Pro Juventute* qui sera toujours heureuse de recevoir leurs articles.

## *PARTIE PRATIQUE*

### ARMOIRIES, DESSIN ET TRAVAUX MANUELS

L'intéressante initiative des éditeurs SPES, déjà signalée par la rédaction de l'*Educateur*, me suggère quelques réflexions que je me permets de soumettre aux lecteurs de ce journal.

Les armoiries, il y a longtemps qu'on en dessine dans nos classes, la croix fédérale en tête, accompagnée de toute la cohorte des écussons cantonaux. Avec les données graphiques du manuel de géographie de la Suisse, on peut, sans trop de peine, constituer un tableau complet qui servira pour les revisions d'histoire : dates d'entrée des cantons dans le cercle de la grande famille confédérale et faits se rapportant à ces dates.

Il y a une quinzaine d'années, une fabrique genevoise de chocolats avait eu la jolie idée d'utiliser pour le paquetage de ses tablettes à deux sous des écussons estampés et émaillés, aux couleurs cantonales. Nous avons pu sans peine, avec la collaboration des élèves, rassembler la collection de ces « carapaces » d'un nouveau genre, et confectionner un tableau historique et héraldique qui a figuré à l'Exposition nationale de 1914.

Cette idée, sauf erreur, a été reprise sous forme de timbres-réclame, et des tableaux semblables peuvent être constitués de cette manière et contribuer à la décoration des salles d'écoles.

Chacun connaît la merveilleuse série de timbres de bienfaisance édités par la fondation *Pro Juventute*, représentant les armoiries cantonales de la Suisse. Commencée en 1918 avec les écussons de Genève et d'Uri, cette remarquable série de vignettes, qui constitue une véritable œuvre d'art, va se terminer cette année par les emblèmes héraldiques d'Argovie, de Bâle-Campagne et de Thurgovie. Ce n'est pas ici le lieu de parler de la valeur philatélique de ces vignettes, qui est très grande, et de leur intérêt pour l'innombrable armée des collectionneurs. Mais nous pouvons faire la remarque, en passant, que les initiateurs de cette œuvre éminemment utile ont réussi à réaliser ce tour de force qui paraît une gageure : rendre au client l'argent qu'il a dépensé pour son achat, puisque le timbre usé vaut autant que le timbre neuf. C'est ce que l'on appelle « avoir le beurre et l'argent du beurre ».

Mais les timbres de *Pro Juventute* ont encore quelque chose de mieux à offrir que ce double bénéfice, c'est leur haute valeur artistique, bien supérieure à leur valeur intrinsèque. Composés et dessinés par l'un des meilleurs héraldistes de notre époque, le peintre R. Münger de Berne, qui a su tirer de ce sujet vieilli une véritable création, ils sont des objets décoratifs de premier ordre. Les originaux que *Pro Juventute* édite chaque année en grandeur naturelle sont

de petits tableautins toujours plus appréciés pour la décoration des salles d'écoles et des appartements. Je connais une maîtresse de maison qui voudrait en composer une frise complète pour sa salle à manger. Ce sont aussi des instructeurs et des modèles parfaits tant par la perfection de leur dessin que par la science magistrale du coloris qu'ils révèlent. La collection de ces timbres est une joie permanente pour l'œil, même le moins éduqué sous le rapport de l'harmonie des couleurs, et l'on éprouve devant ce damier bigarré cette impression de lumière et de chaleur que l'on ressent à la contemplation de quelque vitrail de la belle époque.

Ainsi interprétées, les armoiries sont des sujets de dessin excellents, et peut-être trop négligés dans nos programmes primaires. Le « Guide méthodique vaudois, » si riche et si suggestif par ailleurs, ne leur donne qu'une place insignifiante. Et pourtant le blason, avec ses règles intangibles de composition, avec ses figures si fortement stylisées par le relief donné aux caractères essentiels, a une valeur pédagogique incontestable. Son étude est le meilleur antidote du flou et du flasque qui contaminent si fréquemment le dessin dit « d'après nature ». Mais c'est surtout dans le domaine des travaux manuels que les armoiries peuvent apporter un concours aussi riche que varié.

Dans les classes inférieures, ce sera le découpage et le collage de papiers de couleurs pour la décoration de couvertures de cahiers et de livres. Avec des élèves plus avancés, on passera à la confection de grands écussons sur carton pour les fêtes patriotiques et les cortèges scolaires. Si l'on a parfois abusé de ce genre de décor, ce n'est pas une raison pour l'abandonner complètement. Les fillettes en broderont sur leurs essuie-plumes, ou sur leur cabas pour se préparer à l'insigne honneur de collaborer à la création du nouveau drapeau de la société de tir, de chant ou de gymnastique. Les grands garçons, qui n'ont plus la permission, ou la tolérance, d'entailler leurs tables d'école, comme le faisaient leurs pères et leurs grands-pères, s'exerceront à sculpter un moule à beurre, un coffret ou un panneau. Leur poignet acquerra à ce jeu force et dextérité, et ils apprendront « de visu et manu » à reconnaître les valeurs sinople, gueules, azur ou sable d'après la direction des traits qui, dans la gravure, remplacent la couleur. D'autres applications peuvent encore être envisagées pour le plus grand profit des aptitudes au travail manuel et du développement du sens décoratif.

A cette activité aussi utile qu'intéressante l'« Armorial des communes vaudoises » vient apporter un concours extrêmement précieux, en renouvelant un fonds devenu banal à force de servir. Pour la somme insignifiante de cinq centimes la carte, les éditeurs Spes mettent à la disposition de nos classes un matériel décoratif de grande valeur, tout prêt à être utilisé pour les travaux manuels et le dessin. J'y vois d'abord le moyen de donner un petit cachet de beauté à notre livret scolaire, qui est d'une pauvreté désolante sous ce rapport. Il suffira de coller deux de ces armoiries à l'intérieur de la couverture : celle du canton et celle de la commune de bourgeoisie pour les écoliers vaudois. La première seule consti-

tuerait déjà une heureuse adjonction. Certains cantons, comme Argovie, ont voulu que leur écusson en couleur figure sur leurs livrets scolaires. En attendant que cela se fasse aussi chez nous, la carte de l'armorial peut suppléer à cette insuffisance. Et cette décoration, canton et commune réunis, ne coûtera que deux sous par livret. C'est le cas de dire qu'il ne vaut pas la peine de s'en passer. Il semble d'ailleurs que l'Etat et les communes pourraient, sans trop grever leur budget, participer à cette légère dépense, qui contribuerait, plus qu'on ne pense, à accroître leur prestige dans le monde de nos écoliers. Petites causes, grands effets !

Une opération semblable s'effectuerait sur le livret de famille. En général, les « papiers » de l'état civil manquent plutôt d'art. Leur principale décoration réside dans le timbre fiscal, ainsi que dans les divers sceaux officiels qui sont apposés sur les pièces de ce genre. Ce n'est pas merveilleux, et cela ne doit pas contribuer beaucoup à développer et à entretenir l'amour et la fierté pour « sa commune ». Comme nous sommes loin des superbes « Heimatscheine » du XVIIIe siècle ! C'étaient de véritables monuments de calligraphie, des « diplômes » de bourgeoisie, dont on était fier et qui portaient au loin le renom de la commune qui les délivrait. Aujourd'hui, plus de belle gothique enjolivée, plus de bâtarde coulée, pas même de la « ronde » ; tout cet attirail est vieux jeu. Place à la machine et à son encre qui pâlit et s'efface en moins d'une décade, ce qui simplifiera la tâche des archivistes futurs, les documents étant rapidement devenus illisibles. C'est le progrès : il faut marcher avec lui. J'en suis d'accord ; mais à côté de la « nécessité », puisque nécessité il y a, laissons une petite place à la beauté en faisant décorer d'une armoirie, même de deux, le banal livret de famille et le dos de l'acte d'origine.

Après quoi, s'il plaît à nos écoliers d'enjoliver avec les mêmes images une couverture de livre ou de cahier, un cartonnage, d'en faire des tableautins encadrés par leurs soins, d'en composer, à l'instar des vieux maîtres verriers, des « vitraux » pour les fenêtres de la véranda et du corridor, et que sais-je encore, nous contenterons-nous de déclarer, en haussant les épaules, que ce ne sont là que des « enfantillages » ? Reconnaissons plutôt qu'ils pourraient faire un plus mauvais usage de leur temps et... de leurs petits sous.

P. Henchoz.

## LA CORRECTION DES DICTÉES

Dans le *Journal des instituteurs et des institutrices*, M. François Rodier expose pourquoi il est adversaire de l'épellation par un ou plusieurs élèves :

1° Les élèves épellent les mots mal orthographiés sur leurs copies et, malgré notre intervention immédiate, la *mémoire auditive* des camarades qui écoutent enregistre des erreurs qui se retrouveront dans les souvenirs qu'elle fournira plus tard.

2° La *mémoire motrice d'articulation* enregistre les mêmes erreurs, car la plupart des élèves, en suivant la correction, répètent tout bas les lettres prononcées par le camarade qui épelle.

Puis il conclut :

Un remède à cela : l'épellation par le maître. Essayons de montrer en quelques mots comment nous allons procéder.

Le maître épelle une phrase très courte, ou seulement une proposition, ou un mot difficile, puis s'arrête. Les élèves qui ont relevé des fautes lèvent le doigt. On leur demande de signaler les mots mal orthographiés, la même faute n'étant annoncée qu'une fois, car il importe de ne pas gaspiller son temps. Il est entendu que la faute est seulement signalée ; on ne la précise pas (il ne s'agit pas de retomber dans l'inconvénient que nous voulons faire disparaître). L'orthographe du mot est alors expliquée par la règle, par des rapprochements, par le sens, l'étymologie, suivant les cas, le maître découvrant bien vite toutes les sources de difficultés.

Ainsi, peu de temps perdu, pas d'impression mauvaise, activité des élèves sans cesse entretenue.

A un travail trop souvent mécanique, nous substituons un exercice qui impressionne avec exactitude toutes les formes de la mémoire, si nous avons soin d'exiger que les mots mal orthographiés soient relevés comme il convient.

## LA PAIX ET L'INTERNATIONALISME DANS LES ÉCOLES DES AMIS (QUAKERS)

Chaque école fait appel à des visiteurs qui viennent parler d'affaires d'un intérêt international. Plusieurs ont collaboré à des œuvres de secours, dans différents pays ayant souffert de la guerre ; d'autres ont pris part à des conférences internationales à Genève ou ailleurs [1]. Ces orateurs apportent un sens de la réalité qui impressionne vivement leurs auditeurs.

La collaboration avec les Associations pour la S. d. N. est très active. Dans certaines écoles, ces Associations comptent une branche de jeunes ; ils aident dans les réunions publiques, ce qui réalise leur désir de faire quelque chose tout de suite.

Certaines écoles correspondent ou avec des écoles ou avec des enfants, à l'étranger.

Le travail en classe diffère beaucoup selon les écoles. Parfois, on choisit des sujets internationaux. Souvent, un cours d'histoire sur l'Europe moderne. Ailleurs, on fait de l'espéranto. Ailleurs encore, on introduit des questions internationales dans les programmes réguliers (histoire, géographie ou langues étrangères), toujours de manière à mettre l'accent sur les contributions d'autres peuples à la somme de bien-être humain. Dans quelques écoles, on organise des concours sur des sujets d'importance internationale.

Dans les classes supérieures de beaucoup d'écoles, une fois les examens finis, on consacre le temps qui reste à des sujets non scolaires : économie, histoire de l'art, musique, gouvernement local, affaires étrangères.

Il est hors de doute que tout est fait dans ces cours pour amener les jeunes gens et les jeunes filles à une vue plus large de leur milieu et au sentiment

[1] Et à Genève même, ou en Suisse romande, savons-nous faire bénéficier l'école de l'expérience de ceux qui prennent part à ces conférences ?

de leur responsabilité comme citoyens. Il est intéressant de constater que dans une école on a trouvé nécessaire de mettre les élèves aînés en contact avec les horreurs de la guerre par la lecture du « Feu » de Barbusse.

Des rapports sur les différentes écoles, il appert que deux buts se dégagent nettement : 1° L'importance d'une attitude juste dans toute la question de la guerre et de la paix. On y parvient partout. Parmi les forces aidant au succès de cette idée, il faut mentionner les allocutions des visiteurs, l'accent mis constamment sur toutes les pertes et toutes les souffrances causées par la guerre, la valeur des contributions des différents pays à la civilisation, et l'occasion saisie à chaque instant de donner une connaissance intime de la vie de chaque pays. Attaquer le militarisme ne suffit pas. Il nous faut essayer de développer une sympathie croissante pour d'autres nationalités et pour d'autres races. La méthode idéale est l'échange de visites (ainsi un collège accueillit de jeunes Norvégiens). Dans les classes de langues étrangères un sage choix des livres peut faire beaucoup.

2° Notre deuxième but doit être de joindre à cette attitude de l'esprit une conception intelligente et bien informée des problèmes internationaux les plus importants. Chez les aînés en histoire et en géographie, on fait des incursions dans l'histoire de l'Europe moderne, étudiant à la fois les rapports des pays européens et ceux de l'Angleterre avec ses dominions.

Dans beaucoup de classes, on cherche à suivre les affaires contemporaines. Ça s'est révélé difficile parce qu'il n'est pas aisé d'obtenir des informations dignes de confiance et qu'un maître occupé ne peut suivre jour après jour les intrigues des négociations internationales.

Enfin, il est bon de se rappeler qu'un bon internationalisme ne consiste pas à attaquer le nationalisme. Les nationalités sont certainement des groupements fondamentaux de l'espèce humaine. Si nous pouvons apprendre à apprécier le rôle joué par les différentes nationalités dans l'avancement des arts de la paix, et si nous pouvons estimer à sa juste valeur la part qu'a jouée notre pays dans le passé et réaliser ses possibilités et des obligations, nous serons bien équipés nous-mêmes pour le service de la paix.

DONALD GRAY,
Bootham School, York.

(« The Friend », 4 décembre 1925).
Traduit et un peu abrégé par ALICE DESCOEUDRES.

S'adresser pour de plus amples renseignements : Friends' Peace Committee 136 Bishopsgate E. C. 2, London.

## *LES LIVRES*

Alfred CHAPUIS. **Papillons autour du quinquet.** Contes, récits, croquis, ornés de 53 dessins d'Alice Perrenoud. Editions Spes, Lausanne, 3 fr. 75.

L'auteur de la *Pendulerie neuchâteloise* nous raconte aujourd'hui des histoires sans prétention, mais non pas sans charme et sans esprit. Histoires d'horlogers des montagnes et de « cabinotiers » genevois, figures pittoresques et vivantes, ces pages font revivre tout un petit monde aux trois quarts disparu. Livre sain, robuste et bien de chez nous.

R. W. TRINE. **Notre unité avec Dieu, source de vie.** Jeheber, Genève ; 168 pages, 3 fr. 50.

On connaît la philosophie optimiste des Marden et des Trine. Plus laïque chez le premier, plus religieuse chez le second, elle tend au même but : rendre à l'homme sa confiance en lui-même, en la vie et en Dieu. Le titre indique bien la tendance de ce nouveau petit livre de Trine, où l'auteur après avoir exposé ses idées personnelles, les appuie par des citations de Fichte.

A. L. SARDOU. **Nouveau dictionnaire des Synonymes français.** 17e édition, Paris, Delagrave, 1924 ; 580 pages. — On demande souvent à un ouvrage de ce genre une liste aussi complète que possible des synonymes d'un mot donné. M. Sardou a compris son œuvre autrement. Il disserte une page durant des nuances qui distinguent *proche* de *prochain*, sans se préoccuper des autres synonymes, tels que *rapproché*, *voisin*, *contigu*. Il ne nous donne nulle part les très nombreux synonymes de *bateau*, etc. Il s'est proposé avant tout de marquer entre les synonymes les nuances de signification. C'est ainsi qu'il consacre une page et un tiers à *lorsque* et *quand*, plus d'une page à *perpétuel*, *continuel*, *éternel*, *immortel* et *sempiternel*, une page à *office*, *ministère*, *charge*, *fonction*, *emploi*, etc. Si, à ce point de vue, on est en droit de reprocher à l'auteur un peu d'arbitraire et quelque subtilité, on ne peut que s'incliner devant l'extrême conscience qu'il a mise dans son travail. ALB. C.

J. J. ROUSSEAU. **La nouvelle Héloïse.** (*Les grands écrivains de la France. Nouvelles éditions publiées d'après les manuscrits et les éditions originales avec des variantes, une introduction, des notices et des notes, sous la direction de Gustave Lanson*). Vol. III et IV, 290 et 418 pages, le vol. 35 fr. français. Paris, Hachette. — Nous avons salué déjà la publication des deux premiers volumes de cette magnifique édition, qui fait le plus grand honneur à l'érudition, à la perspicacité et à la conscience de M. Daniel MORNET. Les quatre volumes consacrés à la *Nouvelle Héloïse* sont un véritable monument littéraire. L'exécution typographique et le choix du papier sont dignes de l'œuvre.

GEORG KÜFFER. **Leben und Tod.** Erste Mappe des Sammelwerkes : *Das Bild in Schule und Haus.* Verlag Ernst Bircher, Bern und Leipzig, 4 fr. — Auteur et éditeur poursuivent un but désintéressé : lutter contre la laideur par la beauté ; tuer l'image malsaine par l'art véritable. Cette première série renferme 10 reproductions (28 × 20 cm.) d'œuvres de Hodler, Albert Dürer, Ernest Würtenberger, Welti, Rembrandt et Alfred Rethel. Un texte excellent explique et commente chaque tableau. Entreprise à encourager. Espérons que les séries suivantes feront une place aux artistes latins. ALB. C.

EUG. DE LA HARPE. **Soixante excursions** *en toute saison autour de Martigny, Sembrancher, Orsières, suivies de plans de courses pour Sociétés, Ecoles et Pensionnats.* Le chemin de fer Martigny-Orsières. Les vallées d'Entremont, de Ferret et de Bagnes. Le Grand Saint-Bernard. (Lausanne, La Concorde, 1926, 1 fr.) — Cette brochure de 66 pages, œuvre d'un spécialiste bien connu, se passe de recommandation. Elle sera particulièrement utile à nos collègues, qui ont tous à organiser des courses d'écoles, et souvent des courses de sociétés.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

**Votation du 5 décembre 1926 sur les mesures destinées à assurer**

# L'APPROVISIONNEMENT EN PAIN

**Quels sont les partisans du projet ?**

Le Conseil fédéral et l'Assemblée fédérale. — Le parti radical-démocratique suisse. — Les partis conservateurs catholiques cantonaux. — Les partis ouvriers, les employés et les paysans.

**Quels sont les adversaires du projet ?**

Ceux qui spéculent sur les grains et nombre de boulangers qui voudraient gagner davantage sur le pain. — Une partie du patronat de l'industrie et des métiers. — La bourse, la banque et la haute finance. — Les adeptes de l'Ecole de Manchester et les doctrinaires.

**Souvenez-vous de la guerre ! Pour le pain bon marché !**
**Contre la spéculation ! Pour la culture du blé !**

**Pour l'entente entre villes et campagnes !**

# VOTEZ OUI !

*VIENT DE PARAITRE :*

# ALMANACH PESTALOZZI 1927

**Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse Romande.**

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . . fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . . . . fr. 2.50

COOPÉRATRICES ! COOPÉRATEURS !

MOBILISONS

toutes nos capacités d'achat et réservons-les à nos

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION

*Vient de paraître :*

Dr. ALBERT SCHWEITZER

SOUVENIRS DE MON ENFANCE

*Traduction française, avec un portrait.* — Lausanne, Edition La Concorde. Prix : 1 fr. 50 (franco de port contre versement au compte de chèques postaux II.839 Imprimerie La Concorde). 89

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

ATELIER DE RELIURE

Max BLANCHOD, Lausanne Av. Rosemont, 2

Prix spéciaux pour BIBLIOTHÈQUES DE VILLAGES

TÉLÉPHONE No 85-61 COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 1077

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES SOIES COTONS

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & Cie

27, RUE DE BOURG LAUSANNE FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXII^me ANNÉE — N° 23. LAUSANNE, 11 décembre 1926.

# L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

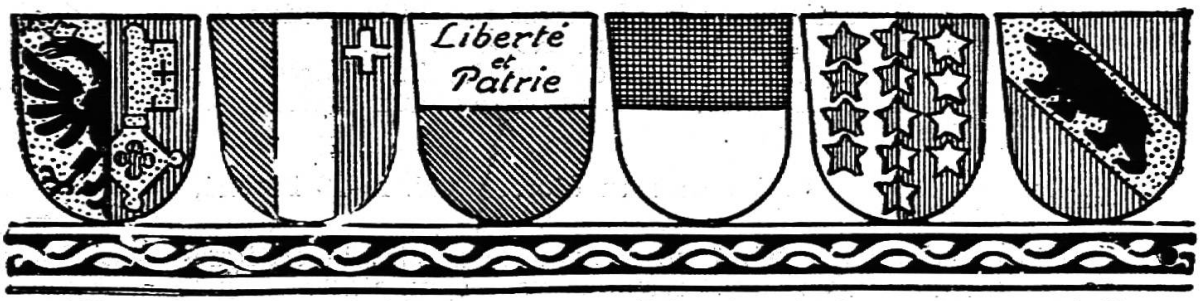
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE




ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

# Primes de "L'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. BONNARD (Albert). **Pages d'histoire contemporaine** (1895-1916). Préface de Philippe Godet. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . Fr. 1.75

   Vues profondes et générales, prévisions singulièrement justes, jugements droits et claires appréciations des hommes et des choses, on retrouve toutes ces qualités éminentes dans ce recueil des plus beaux articles anciens et récents du maître écrivain que fut Albert Bonnard.

2. CASELLA (Georges). **Pèlerinages.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.50

   Voici quelques portraits d'écrivains que l'auteur a connus dans l'intimité : il conte mainte anecdote propre à fixer la psychologie de Stéphane Mallarmé, Georges Rodenbach, Léon Cladel, Villiers de l'Isle Adam, Jean Lorrain, Jean Moréas, Ernest La Jeunesse, Emile Zola, Charles Dickens, Mark Twain, etc. auxquels il consacre des pages tout à fait intéressantes.

3. COTTIER (Charles). **Histoire abrégée de la littérature française**, comprenant un supplément sur la littérature de 1850 à nos jours par A. Taverney. 1 vol. in-16 cartonné, valeur 4 fr., offert à . . . . . » 2.—

   Dans cette histoire de 500 pages, désireux d'éviter toute rebutante nomenclature, l'auteur a dû passer sous silence les écrivains de moindre importance. Les grands noms de la littérature française sont, par contre, étudiés avec un soin extrême.

4. DOUMERGUE (Emile). **Lausanne au temps de la Réformation.** 1 vol. in-4° relié, valeur 6 fr., offert à . . . . . » 2.50
   Broché de 5 fr. à . . . . . » 2.—

   C'est une évocation par la plume et par l'illustration du Lausanne de l'époque de la Réformation.
   L'auteur de la magistrale étude sur Calvin, s'adresse ici à tous ceux qui s'intéressent au passé et aux monuments qu'il nous a légués.

5. DUCHOSAL (Louis). **Le rameau d'or.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—

   « Il est des âmes héroïques devant lesquelles la critique s'incline avec une respectueuse sympathie. Louis Duchosal fut de celles-là. Sa volonté fut plus forte que tous ses maux. Doué d'une admirable intelligence, il est le poète le plus original de la Suisse romande. » D'après H. Sensine.

6. GUIMPS (Roger de). **Histoire de Pestalozzi.** 2e édition. Avec un portrait gravé. 1 vol. in-16 broché, valeur 5 fr., offert à . . . . . Fr. 2.—

En 1927, il y aura cent ans qu'est mort le grand pédagogue dont la couverture de l'*Educateur* et du *Bulletin* rappelle l'image comme un symbole. Quiconque s'intéresse à la jeunesse lira avec le plus vif intérêt cette biographie si complète de Pestalozzi.

7. HESSE (Hermann). **Peter Camenzind.** Traduit de l'allemand par Jules Brocher. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.50

Hermann Hesse est éminemment un conteur, qui aime à conter et qui le fait avec une grâce parfaite, dans un style aisé, clair, rapide, plein de rythme et de couleur.

8. MARS (Camille). **Pas jolie.** Préface de Henry Bordeaux. 1 vol. in-16 relié, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.50

« Ce roman présente cette originalité — assez rare aujourd'hui — que tout s'y passe entre honnêtes gens », dit Henry Bordeaux. — C'est la simple histoire d'une jeune fille qui raconte sa vie et son secret chagrin de n'être pas jolie.... mais en travaillant pour les autres elle trouve son propre bonheur.

9. ROSSEL (Virgile). **Eugène Rambert.** Sa vie, son temps et son œuvre. Avec un portrait et un autographe. 1 vol. in-8° broché, valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.—

Ce livre de haute conscience est un des meilleurs de la critique romande. L'auteur relève ce qu'est pour nous l'exemple d'Eug. Rambert, l'élévation de sa pensée, le caractère profondément national de son talent. Rambert a été durant sa trop courte existence un trait d'union entre les confédérés. — Telles de ses pages semblent écrites d'hier.

10. SECRÉTAN (Louise). **Charles Secrétan.** Sa vie et son œuvre. 1 vol. in-8° broché, avec un portrait du philosophe, valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.—

L'auteur fait revivre la personnalité de Charles Secrétan et raconte les événements auxquels il a été mêlé. C'est un portrait fidèle de l'homme, un tableau vivant de son milieu et un hommage sincère de piété filiale.

11. TISSOT (Frédéric). **Récits saint-gallois.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.50

L'auteur évoque pour la jeunesse quelques pages du passé de St-Gall : il note l'histoire journalière, les légendes, les contes, les mœurs, les joies et les douleurs, les vies de ceux qui honorèrent le pays.

12. VITTOZ (Edouard). **Journalistes et vocabulaire.** Préface de M. Alexis François. Valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.—

« L'objet essentiel de cet ouvrage est de montrer par des centaines d'exemples diligemment commentés ce que la langue doit à la presse en bien et en mal. » V. R.

---

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Les commandes sont à adresser à la Gérance de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

# FORMITROL

La formaldéhyde est un puissant désinfectant qui, à l'usage externe, est employé sur une large échelle. Il y a vingt ans, lorsqu'on expérimenta la valeur des produits bactéricides comme médication interne, la formaldéhyde s'est révélée le plus approprié de tous. Les essais sur des cultures de bacilles ont prouvé que des doses tout à fait minimes de formaldéhyde empêchaient le développement des microbes pathogènes, par exemple de la diphtérie, de la scarlatine, du typhus, etc. C'est à la suite de ces essais que les pastilles de Formitrol ont été créées : chaque pastille contient 0,01 gr. de formaldéhyde. Un de vos collègues nous écrit :

« J'ai utilisé avec succès, moi-même et chez deux enfants, vos pastilles de Formitrol. Je ne manquerai pas de recommander chaudement cette préparation. »

Echantillon et littérature gratuitement sur demande par

## Dr A. WANDER S. A., BERNE